

#MUSIQUE_DE_CHAMBRE
#HOMMAGE

HOMMAGE À KLAUS HUBER

LECTURE MUSICALE À LA MÉDIATHÈQUE

LUNDI 14 JANVIER 2019
18 H MÉDIATHÈQUE HECTOR BERLIOZ

CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE **MUSIQUE** ET
DE **DANSE DE PARIS**
SAISON 2018-2019

DÉPARTEMENT
DES **DISCIPLINES**
INSTRUMENTALES
CLASSIQUES ET
CONTEMPORAINES

**HOMMAGE À
KLAUS HUBER**

**CONSERVATOIRE DE PARIS
MÉDIATHÈQUE HECTOR BERLIOZ
LUNDI 14 JANVIER 2019
18 H**

À l'occasion du premier anniversaire
de la disparition de Klaus Huber

Table ronde avec Frédéric Durieux, Walter
Grimmer, Youghi Pagh-Paan, et la fille
de Klaus Huber, Katharina Rikus

Avec Pierre Henri Xuereb, professeur d'alto et
les élèves des disciplines instrumentales

CONCERT

KLAUS HUBER

*... à l'âme de descendre de sa monture et
aller sur ses pieds de soie...* (extraits)

Walter Grimmer et Katharina Rikus

KLAUS HUBER

*L'âge de notre ombre pour flûte
alto, viole d'amour et harpe*

Antonin Le Faure, viole d'amour

Alexina Cheval, flûte alto

Alice Belugou, harpe

KLAUS HUBER

Plainte - Die umgepflügte Zeit I pour viole d'amour

Pierre Henry Xuereb, alto

KLAUS HUBER

Intarsimile pour alto

création mondiale

Pierre Henry Xuereb, alto

KLAUS HUBER

Des Dichters Pflug pour trio à cordes

Valentine Pinardel, violon

Takumi Mima, alto

Stéphanie Huang, violoncelle

MICHAEL JARRELL

Assonance pour clarinette en si bémol

Paul Dujoncquoy, clarinette

Né à Berne (Suisse) le 30 novembre 1924, Klaus Huber a étudié au Lycée de Bâle puis à l'École Normale d'instituteurs à Küsnacht. De 1947 à 1949, il étudie le violon (dans la classe de Stefi Geyer) et la didactique musicale à la Musikakademie de Zurich, puis, il étudie l'écriture et la composition avec Willy Burkhard, puis avec Boris Blacher de 1955 à 1956 à la Staatliche Hochschule für Musik de Berlin.

De 1961 à 1972, il enseigne la composition à la Musikakademie de Bâle, début d'une longue carrière de pédagogue. En 1969, il est boursier du DAAD (Deutscher Akademischer Austauschdienst, le service d'échange académique allemand) à Berlin et succède à Wolfgang Fortner à la Staatliche Hochschule für Musik de Freiburg im Brisgau, poste qu'il quittera à sa retraite en 1990. Il y formera de nombreux compositeurs comme Brian Ferneyhough, Wolfgang Rihm ou Michael Jarrell, sans évoquer les nombreuses Master Classes qu'il a donné dans le monde, dont celle qui a laissé de grands et beaux souvenirs à ceux qui y ont participé au Conservatoire de Paris en avril 2008.

L'attention accordée aux jeunes compositeurs et compositrices, la pertinence et la finesse de ses remarques, la générosité du temps accordé à chacune et à chacun et, aussi, la profondeur dans la présentation de son travail devant les étudiants, en évitant d'écraser son auditoire par son œuvre et son ampleur, étaient la marque de ce grand artiste et pédagogue. Klaus Huber aura été l'un des meilleurs intervenants que j'ai pu inviter avec le musicologue Laurent Ferneyrou, à l'époque où nous organisions au Conservatoire de Paris notre séminaire, *Composition et musicologies contemporaines*, en partenariat avec le CNRS. Comme professeur, Klaus Huber était très exigeant mais aussi très attentionné, se tenant au courant de l'évolution de ses anciens élèves quitte à leur faire des remarques franches lorsqu'il ne comprenait pas leur évolution.

Très rapidement, les œuvres de Klaus Huber sont remarquées et ce à un niveau international. En 1959 sa cantate pour ténor et 4 instruments, *Des Engels Anredung an die Seele*, obtient le premier prix de musique de chambre des journées mondiales de la SIMC à Rome, le jury était

présidé par Luigi Dallapiccola. En 1961, c'est Theodor Adorno qui demande à le rencontrer après avoir entendu la création de *Noctes* joué aux journées internationales pour la musique nouvelle de Darmstadt. De nombreuses et grandes œuvres vont se succéder sans que je puisse toutes les citer mais je ne voudrais pas en omettre deux. D'une part *Die Seele muss vom Reittier steigen...* (2002) pour violoncelle, contre-ténor solo, baryton solo et orchestre, sur un texte du poète palestinien Mahmoud Darwish, créé à Donaueschingen en 2002 ; et d'autre part *Misere hominibus...* (2006) pour 7 voix et 7 instruments, créée au festival de Lucerne en 2006. Ces deux partitions furent présentées aux étudiants et étudiantes du Conservatoire de Paris en 2008 et elles firent grandes impressions car Klaus Huber avait le talent de créer des œuvres d'une incroyable richesse technique compositionnelle et dont l'attrait sonore et émotionnel faisait oublier tout le côté technique. Ces qualités sont rares et également la marque des très grands compositeurs.

Avant d'évoquer de manière plus personnelle le travail et la

personnalité de Klaus Huber, je voudrais mentionner rapidement les nombreux prix et distinctions qu'il a reçus : le Prix Beethoven, le prix de l'Association Suisse des Musiciens, le prix des Arts de la ville de Bâle, le prix Reinhold Schneider, le prix Italia, le prix de la culture et de la paix de la Villa Ichon de Brême, le prix de la musique de Salzbourg, le prix allemand des compositeurs de musique, sans oublier le prestigieux prix de la Fondation Ernst von Siemens qui lui fut décerné tardivement en 2009. Je sais combien ce dernier prix lui tenait à cœur. Cette série de distinctions de grandes valeurs et leur accumulation souligne l'importance et la qualité du travail de Klaus Huber. Je signale pour finir que ses manuscrits sont déposés à la Fondation Paul Sacher à Bâle, autre marque de distinction particulièrement honorifique.

Klaus Huber était une personnalité de haut vol. Je veux dire par là qu'il a produit des grandes œuvres dont la technique compositionnelle est tout à fait remarquable, dans la lignée de la musique post-sérielle de l'immédiat après seconde guerre mondiale, et sa production est à la hauteur

de celles de ses collègues Stockhausen, Maderna, Zimmermann, Boulez ou Nono, pour ne citer qu'eux. Au-delà de cette maîtrise admirable, l'homme Klaus Huber est tout entier dans ses œuvres dans lesquelles s'expriment ses convictions religieuses, politiques et philosophiques. Klaus Huber était un homme de foi, d'une foi chrétienne inquiète du malheur des autres, notamment des pauvres de tous pays, particulièrement des oubliés du Tiers-Monde. C'est pourquoi il effectua des voyages en Amérique du Sud et de par le monde.

En tant que chrétien, il suivait avec passion la situation au Proche-Orient, particulièrement les relations conflictuelles d'Israël et du monde arabe. Sa foi n'était pas de celle qui rassure pour ne penser qu'à son propre salut. Sa foi était ouverte, inquiète je le répète, et n'excluait pas l'autre qui était d'une autre religion ou qui n'en avait pas. Les conceptions philosophiques et religieuses de Klaus Huber se retrouvent dans le choix des textes qu'il a mis en musique. Je ne prendrai que deux exemples parmi d'autres : *La Terre des hommes, in memoriam Simone Weil* (1989) et *Die Seele muss vom Reittier steigen...* (2002). La première partition est composée sur des

textes de la philosophe Simone Weil (1909-1943), ancienne élève de l'École Normale Supérieure, militante syndicale, proche des trotskystes et des anarchistes, résistante qui partit à Londres rejoindre les forces gaullistes, juive agnostique qui se convertit au catholicisme, qui finit par souffrir dans sa chair le malheur des populations meurtries par la guerre mondiale et qui mourut de tuberculose. Le choix de cette personnalité et l'hommage que Huber tient à rendre à cette femme remarquable éclaire bien les convictions du compositeur. La seconde partition, déjà citée, est composée sur des fragments d'un poème de Mahmoud Darwish. C'est à la suite de la lecture d'un article de ce dernier paru dans *Le Monde* diplomatique, dont Huber était un lecteur attentionné, que le compositeur lui adressa une lettre envoyée à son éditeur français. Dans cette lettre, Huber lui déclarait son admiration et son envie de composer une œuvre sur l'un de ses poèmes. Darwish répondit rapidement et favorablement à Huber qui composa sur des fragments de l'un de ses poèmes une de ses plus grandes œuvres dont il n'existe hélas pas de publication discographique, du moins dans sa version pour grand effectif, seule la version pour ensemble de chambre créée à Witten a été enregistrée. Ces deux partitions

traduisent bien l'homme qu'était Klaus Huber : un chrétien de gauche qui souhaite une terre au peuple palestinien sans pour cela la moindre trace d'antisémitisme, un homme qui désire penser et partager le malheur d'autrui, un être qui espère la justice en ce monde et pas seulement dans l'au-delà. Il était opposé à toute chapelle, à tout dogme, à toute idéologie exclusive ou excluante. La liste des œuvres *in memoriam* qu'il a composées est pour cela significative : Luigi Dallapiccola, Karol Szymanowski, Bruno Schulz, Ossip Mendelstam, Luigi Nono, Johannes Ockeghem, Witold Lutoslawski, Simone Weil, Heinrich Böll, Carl Améry et je dois en oublier. Klaus Huber savait s'intéresser aux autres, leur rendre hommage et avait besoin de se nourrir de leurs œuvres ou de leurs exemples. Encore une fois, sa générosité d'âme se vérifiait à ses convictions, ses centres d'intérêts, son envie de les partager.

Cette envie de connaître et de partager se retrouvera également dans l'intérêt de Klaus Huber aux musiques dites extra-européennes et aussi aux musiques anciennes occidentales. Cet intérêt se retrouve dans certains effectifs instrumentaux : *kayagum* et *buk* coréens, divers instruments arabes, mais aussi viole d'amour ou baryton. L'attraction de Klaus Huber aux

musiques non occidentales l'a amené à chercher d'autres types d'intonation et de tempéraments, notamment en tiers de ton que la musique arabe l'avait conduit à explorer. Sans doute moins intéressé par les sons électroniques (même s'il a composé pour et avec ces sons, par exemple dans sa dernière partition en 2010) et par les sonorités bruitées, Klaus Huber a poursuivi au fil des ans une évolution sonore particulière. Comme Nono, et aussi Zimmermann, Huber ne s'est pas contenté de composer une musique strictement dodécaphonique, pas plus qu'il n'a cessé d'étendre son domaine sonore. On ne trouve chez lui aucune nostalgie envers un passé qu'il connaissait bien et admirait, et, avec l'âge, il n'est pas retourné à un classicisme de façade ou de bon ton. Au contraire, il a poursuivi son évolution avec constance, élargissant le vocabulaire sonore à partir duquel ses partitions évoluaient.

L'œuvre de Klaus Huber prouve la conscience qu'il avait de la situation dans laquelle évoluait la musique savante occidentale de son vivant. Au fil des ans, Klaus Huber saisit que le paramètre des hauteurs ne pouvait plus à lui seul organiser et contrôler tout le vocabulaire sonore, surtout si ce paramètre restait

enfermé dans le tempérament égal. C'est sans doute pourquoi il s'est confronté à la fois aux musiques anciennes occidentales via certains de leurs instruments et aussi aux musiques extra-européennes. C'est en analysant ces deux types de musiques non également tempérées, qu'il a conçu des accords en tiers de ton sur des violes d'amour afin de découvrir d'autres sonorités, d'autres résonances. La musique de Klaus Huber nous conduit vers des écoutes variées, à la fois richement polyphoniques et rythmiquement complexes (où se décèle sans doute son attrait pour les musiques d'Orient et du Moyen-Orient). Dans ses dernières œuvres, sa conception harmonique devient alors la résultante de la polyphonie ainsi que de tempéraments variés qui se confrontent ou se superposent. Avec sa musique, un autre temps se dévoile, à la croisée de l'Orient et de l'Occident, de la musique polyphonique ante-tonale et de l'élargissement sonore développé depuis les années 1950-60.

Nous sommes heureux de rendre ce soir hommage à Klaus Huber qui, ainsi que j'ai essayé de le démontrer, est un compositeur de tout premier plan dont l'œuvre est un exemple de rigueur, d'expressivité et d'invention. C'est aussi l'œuvre d'un homme ouvert au monde et dont le travail artistique se nourrissait

des autres, d'aujourd'hui et d'hier, du monde occidental et des autres parties du globe. Son œuvre est de celle qui dépasse la personne qui l'a conçue, cette personne nous encourageant à nous ouvrir à l'altérité. Pour Klaus Huber la musique avait sans doute quelque chose de sacré, de spirituel au-delà du religieux ; elle comptait beaucoup pour lui mais comme phénomène et expression humaine et ontologique, une herméneutique de l'humain qui ne peuvent se suffire à elles-mêmes.

Klaus Huber nous a quitté le 2 octobre 2017 à Pérouse en Italie, où il passait une bonne partie de l'année.

Frédéric Durieux, janvier 2018

À L'AGENDA DU CONSERVATOIRE

Programme complet
sur conservatoiredeparis.fr

RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN

#MUSIQUE_DE_CHAMBRE

#CRÉATION

Judi 24 janvier à 19 h

Conservatoire de Paris

Espace Maurice-Fleuret

Entrée libre sur réservation

CONCERT DES LAURÉATS DU FONDS KRIEGLSTEIN

#MUSIQUE_DE_CHAMBRE

#RÉCITAL

Vendredi 25 janvier à 20 h

Conservatoire de Paris

Salle d'orgue

Entrée libre sur réservation

COUPS DE CŒUR

#MUSIQUE_DE_CHAMBRE

Judi 7 février à 19 h

Conservatoire de Paris

Espace Maurice-Fleuret

Entrée libre sans réservation

CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR DE MUSIQUE ET DE DANSE DE PARIS

Bruno Mantovani, directeur
Sandra Lagumina, présidente



ÉTABLISSEMENT ASSOCIÉ
DE PSL RESEARCH UNIVERSITY PARIS

VOIR ET ENTENDRE SUR CONSERVATOIREDEPARIS.FR

Notre site internet vous permet
d'accéder à un vaste catalogue de films
et d'enregistrements du Conservatoire :
masterclasses, documentaires,
concerts, opéras, événements...

Prenez part à toute l'actualité
sur **Facebook**, **Twitter** et **Instagram**